

## La Vision du Monde et la Traduction: L'Etude de *Toads for Supper* de Chukwuemeka Ike

Asadu, Victor Chinedu

Department of Foreign Languages & Literary Studies, University of Nigeria Nsukka

### Résumé

Dans cette étude, nous avons pensé à l'influence de la vision du monde dans la traduction littéraire. Nous constatons que certains traducteurs non avertis ou apprentis dépendent trop de la stylistique de la langue d'arrivée. Notre objectif est d'étudier et traduire *Toads for Supper* de Chukwuemeka Ike, et de relever les cas de l'influence de la vision du monde/culture dans la traduction du roman ; les analyser pour pouvoir arriver à une conclusion valable. Les données recueillies sont organisées autour de la question de recherche. Nous avons conclu qu'il existe des cas où le traducteur doit obligatoirement refléter la vision du monde/culture de la langue de départ dans sa traduction.

**Mots clés :** Vision, traduction, influence, culture, langue.

### Introduction

La traduction avant tout, vise le partage des informations. Parfois, les informations se retrouvent dans le système linguistique uniquement ; des fois, la vision du monde qui fait partie du culturel aide à nous passer le message. La vision du monde peut se définir comme la manière dont la société voit et interprète le monde qui l'entoure. *Petit Larousse en couleurs* définit la vision comme étant « fait de voir ou de se représenter quelque chose » (978). Ainsi, nous pouvons dire que la vision du monde est la manière de voir ou de représenter son monde. En traduction littéraire, le culturel fait partie intégrante du message. L'objectif de la traduction n'est pas seulement de passer les informations mais aussi de partager la culture l'un de l'autre. Ainsi, on apprend à mieux cohabiter dans le monde qui nous héberge. Or, apprendre une autre culture n'est pas aussi facile ; et pourtant, on est obligé de la comprendre si l'on doit vivre dans la paix avec les voisins. Voilà donc la tâche du traducteur qu'il doit remplir : manier la langue de sorte que la langue d'arrivée ne soit pas déformée et en même temps porte le message culturel de la langue de départ. Odoh a posé tant de questions à propos de la difficulté que peut poser la traduction littéraire surtout lorsqu'il s'agit de l'aspect socio-culturel. Selon lui,

Le problème s'empire quand on parle des aspects socioculturels. Que faire, en tant que traducteur, devant des situations qui n'existent pas dans la langue d'arrivée ? Comment traduire

des proverbes et des locutions idiomatiques surtout dans la traduction littéraire ? Quand on n'arrive pas à trouver des vocabulaires équivalents dans la langue d'arrivée, quelle est la solution ? Quelles sont les considérations nécessaires dans la traduction des textes littéraires surtout des proses imprégnées de couleurs locales pour maintenir en vie la culture de la société dont parle le roman (5)?

Pour mieux comprendre l'apport de la vision du monde en traduction littéraire, nous devons aller à la recherche du rapport entre langue et culture. Selon *Petit Larousse en couleurs*, la culture se définit comme « l'ensemble des connaissances acquises, instruction, savoir...ensemble des structures sociales, religieuses etc, des manifestations intellectuelles, artistiques etc qui caractérisent une société » (254). De manière générale, on voit la langue comme le moyen de communication composé des signes vocaux utilisés par une communauté donnée. Baylon et Magnot nous expose les traits de la langue en disant que « le mot « langue » est fondamentalement au pluriel et, quand on s'en sert au singulier, ce singulier distingue un système de communication parmi bien d'autres. Sous le soleil, il y a des langues par milliers » (25) ; et on peut aussi ajouter que dans le monde, il y a aussi des cultures par milliers. Par la suite, nous devons comprendre que la langue est le moyen principal

d'exprimer et de partager les cultures l'un de l'autre. Donc, c'est la langue qui héberge la culture. Parler de la langue, c'est parler de la culture. La question que nous devons nous poser ici c'est, est ce qu'une langue donnée peut exprimer une autre culture hors de la sienne ? Oui, si non, on ne sera pas en mesure de se partager la culture et non, parce qu'une autre langue aura du mal à complètement décrire une autre culture sans s'y mêler. Chaque recherche doit avoir un cadre théorique qui la guide. Jetons un coup d'œil sur le cadre théorique.

Dans cette étude, nous devons avoir recours à la théorie sociolinguistique de Nida. On voit, bien sûr, de diverses approches sociolinguistiques de la traduction mais celle de Nida s'avère incontestablement la plus acceptée. Nida est un personnage du 20e siècle qui a fait beaucoup de travail sur la théorie et la pratique de la traduction. Le fondement de sa théorie est supporté par les considérations linguistiques, sociolinguistiques, culturelles et surtout théologiques. C'est vrai qu'il voit son approche comme étant linguistique mais il insiste toutefois sur la dimension culturelle de son approche (111). Chez Nida, la traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques. Pour Nida « Linguistic features are not the only factors which must be considered. In fact, the cultural elements may be even more important » (130). [Les aspects linguistiques ne sont pas les seuls facteurs à considérer. En fait, les éléments culturels peuvent même s'avérer plus importants. (Notre traduction)]

Notre étude porte sur la traduction littéraire et nous avons étudié profondément et traduit en français, un roman qui parle de la vie et la vision du monde igbo. Toute traduction, on dit, doit être fidèle à l'original. En quoi consiste la fidélité ? Odoh remarque que : « Le problème de la fidélité en traduction n'est pas un problème qui vient de naître. Il se pose et se posera toujours mais disons que ce n'est pas de la même étendue dans tous les domaines de la traduction » (27).

Dans la traduction pragmatique, les mots prennent leurs sens dénotatifs, ici on peut rêver à la fidélité. Mais quant à la traduction littéraire, la situation est plus compliquée qu'on le croit.

D'après Danbaba :

En revanche, la traduction littéraire, selon les deux domaines qu'elle chevauche, à savoir, la littérature et la traduction, reste, sans équivoque, le domaine de la traduction le plus mystérieux. Si l'écrivain devient lui-même étranger à son œuvre dès qu'il met le point final, alors, toute la tâche du traducteur est du coup, remise en question. Néanmoins, elle se pratique malgré le fait qu'elle se reprenne et change de visage trop souvent avec le temps et avec une nouvelle compréhension ou encore selon les méthodes que le traducteur emprunte (81).

Il soutient aussi que les contestations sur la fidélité en traduction proviennent de l'objet et la nature de la traduction. Et c'est pour cette raison que tous les débats sur l'objectif de la traduction restent pertinents jusqu'à présent et que même certaines questions abordées depuis lors sont encore à trancher. Nous savons qu'il existe plusieurs théories de la traduction suivant le côté d'où les théoriciens voient la traduction. La traduction existe toujours, quand même, malgré la diversité des théories. C'est pour cela que L-G Kelly remarque que "had translation depended for its survival on theories, it would have died long ago before Cicero" (14). [Si la traduction dépendait des théories pour survivre, elle aurait disparu bien longtemps avant Cicéro (notre traduction)]. Pour encore montrer combien la traduction littéraire est compliquée, le résultat d'une recherche faite par Odoh sur la fidélité de la traduction théâtrale révèle que :

- 1 Les personnages peuvent ne pas exister dans la langue d'arrivée
- 2 Il y a le problème de traduire l'ignorance linguistique
- 3 Il existe aussi le problème de maintenir le même niveau de la langue
- 4 On constate aussi le problème d'avoir des termes équivalents pour traduire des actions des personnages.
- 5 Le problème de maintenir la réaction visée de la part de l'auditoire se présente clairement. (32)

Ici, une question importante se pose ; en quoi

consiste le message et qu'est-ce que c'est, l'équivalence du message ? C'est quoi le sens ? Comment arrive-t-on à la traduction exacte ?

Selon Maurice Pernier, dans son livre *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, « traduire consiste à remplacer un message (ou une partie de message) énoncé dans une langue par un message équivalent énoncé dans une autre langue » (26). Il voit la traduction comme étant d'ordre sociolinguistique, déterminée en fonction du destinataire de la traduction. « Il n'est donc pas question pour lui d'un attachement à la langue de départ ou à la langue d'arrivée mais un attachement au destinataire de la traduction » (26). Albir résume la question de la fidélité en ces mots de J.R. Ladmiral:

Toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème philosophique du Même et de l'Autre : à strictement parler, le texte cible n'est pas le même que le texte original mais il n'est pas non plus tout à fait un autre. Il en est de même pour la fidélité : le concept même de fidélité au texte original traduit cette ambiguïté, selon qu'il s'agit de fidélité à la lettre ou à l'esprit (16).

Ici un problème fondamental se pose ; la fidélité commence et s'arrête où ? Entre la lettre et l'esprit, y a-t-il une lacune à remplir ? Y a-t-il d'autres paramètres à considérer ? C'est pour ces raisons que nous devons repartir à la recherche de ce qui constitue une véritable traduction. Albir se pose la même question. Pour Albir, il ne s'agit pas du résultat tout seul, le processus aide aussi à déterminer la fidélité d'une traduction. C'est pour cela qu'il entreprend son travail sur la conception interprétative de la traduction développée à l'ESIT. Les mots de Lederer résument sa position ainsi :

N'est-il pas alors légitime de penser que le processus de la communication tel qu'il s'effectue à l'intérieur d'une même et seule langue est le même que celui qui relie le traducteur à son texte original, puis, sa traduction au lecteur qui en prendra connaissance, de sorte que le processus de la traduction relève beaucoup plus d'opération de

compréhension et d'expression que des comparaisons entre les langues.

(10)

Albir commence sa recherche de la fidélité avec l'étude de la compréhension. Pour lui, des phrases ou des mots tout simplement n'amènent pas à la compréhension. Pour lui, « la compréhension d'un mot ou d'une phrase fait appel inmanquablement à toute une série d'éléments. Signalons tout d'abord la connaissance du contexte situationnel, du contexte verbal, du contexte cognitif et du contexte général socio-historique » (51). Donc, par conséquent, la compréhension ne dépend pas uniquement de l'élément linguistique (l'énoncé prononcé ou écrit); il existe toujours des connaissances extralinguistiques qui s'ajoutent au linguistique et rendent possible la compréhension.

C'est pour cela que, pour lui, il doit y avoir la nécessité :

d'un double savoir pour pouvoir comprendre: un savoir linguistique (connaissance de la langue) mais aussi un savoir extralinguistique (connaissance générales, connaissances spécifiques sur le sujet, connaissance de la situation). Ce savoir n'est pas une liste de concepts, mais il forme un réseau complexe de relations cognitives (52).

Parlant de la fidélité au sens dont recherche la traduction, Albir remarque ainsi que les déplacements subis par le texte traduit présentent plusieurs variantes:

Dans chaque texte, l'original et sa (ses) traduction(s), existe un rapport avec toute une série d'éléments qui diffèrent dans chaque cas. Il existe une différence linguistique, une différence entre l'auteur et le traducteur, une différence d'époque, une différence de milieu culturel et une différence de destinataire (52).

En conclusion, pour pouvoir exprimer bien le message, on a toujours recours à la langue, et la langue ne fait qu'exprimer le vrai message. Nous concluons cette partie avec les mots de J. P. Sartre que Lederer (1994) cite « le sens n'est pas la somme des mots, il en est la totalité organique »

(23). Ceci dit, jetons un coup d'œil sur la problématique de cette étude.

Quand on rejette sa culture, on se rejette. Chacun dans le monde se perdra dans son coin solitaire si l'on ignore la culture l'un de l'autre. S'il nous faut la traduction pour partager la connaissance, il ne faut jamais oublier l'apport de la culture. Certains traducteurs non avertis/apprentis ignorent l'apport de la vision du monde/culture du texte de départ. Négliger la vision du monde/culture, c'est faire autre chose.

Notre objectif dans ce travail est donc d'étudier et traduire *Toads for Supper* pour voir les meilleures manières de traduire la vision du monde/ culture du roman. Posons la question, qu'est-ce que nous devons gagner dans cette étude ? L'importance de cette étude réside dans le fait que les traducteurs se rendent compte du fait que ce qui compte en traduction est le message et non pas la langue. Si et quand la culture constitue le message, on doit rester au niveau de la fidélité au message et à la langue d'arrivée. Si l'on respecte trop la langue d'arrivée, cela détruit le message surtout dans le cas de la traduction

littéraire. C'est à cet effet que Kunene, poète zulu cité par Balogun, révèle de la façon suivante, son observation;

Il me semble que l'Afrique, pour renouer avec sa tradition littéraire, doit d'abord créer une littérature pour elle-même; si le monde ou l'Europe n'a pas un accès immédiat à ce travail, tant pis pour eux (02).

Comme on dit, quiconque parle de la littérature d'un peuple, parle de sa langue et de sa culture. Et dans cette étude, nous nous posons une seule question.

Comment traduire la vision du monde/contenu culturel de la société du roman ?

### **Méthodologie**

Dans cette étude, nous avons fait un travail textuel. Nous avons étudié, traduit et analysé l'aspect que nous étudions, celui de la traduction des phrases et expressions imprégnés de la vision du monde/contenu culturel. Nous avons présenté les données et nous les avons analysées pour pouvoir arriver à notre conclusion.

### **Présentation et analyse des données**

Dans cette partie, nous présentons et analysons les données relevées dans notre traduction. Posons-nous une fois de plus la question de recherche.

#### *Question de recherche*

Comment traduire la vision du monde/contenu culturel de la société du roman ?

En traduction, on respecte la vision du monde du texte original en ce sens que cet aspect de la vision du monde/culturel est imprégné des éléments du message. En fait, enlever les aspects culturels, et le message s'en va. Considérer cet aspect du message socioculturel est important mais à condition qu'on respecte le génie de la langue cible. Le transcodage nous a beaucoup aidés à réussir cette tâche.

<i>-I hear books climb on top of each other there.</i> (p38)	<b>-J'ai appris que les livres montent les uns sur les autres là-bas</b>
---	--

Ce qu'on voit ci-dessus n'est qu'une manière d'exagérer et d'apprécier l'éducation chez les Igbo. Si les livres montent les uns sur les autres, cela veut dire que l'on ne peut pas compter les livres qui sont à l'Université. Voilà la raison pour laquelle on a employé le transcodage.

<i>-In-law, this thing has not given me the mouth to talk. (p 146-147)</i>	<b>-« Beau-frère, cette nouvelle ne m'a pas donné la bouche d'en parler.</b>
--	--

Ici, on parlait d'une situation incroyable et impossible. Le fait que le fils d'un homme intègre et religieux connu de tous, le fils à qui on a déjà fiancé une fille très belle et bien élevée, se mêle avec des femmes libérées et par la suite, féconde une fille sans nom et prodigue, lui fait perdre la parole. C'est pour cela que ces

nouvelles ne lui donnent pas la bouche d'en parler.

<i>-'You do not plunge your fingers right inside hot soup; you begin from the sides of the soup pot and then work gradually inwards.'</i> (p 81)	<b>-«Vous ne vous plongez pas les doigts dans la soupe chaude, vous commencez à partir des côtés du pot de soupe, puis travaillez progressivement vers l'intérieur »</b>
--	--

Ci-dessus, on nous dit simplement qu'on ne doit pas faire des choses à la hâte. Il faut être prudent et prendre son temps.

<i>-'Is it that the razor is not sharp or that Mgbeke does not know how to shave with it?'</i> (p 112)	<b>-Est-ce que le rasoir n'est pas tranchant ou peut-être Mgbeke ne sait pas s'en servir?</b>
--	---

Ici on se témoigne à une situation où on se moque des paresseux chez les Igbo. Chaque fois qu'on trouve qu'un travail n'est pas bien fait, surtout de la part de quelqu'un à qui on s'attend quelque chose de mieux, on commence à poser cette question. Dans ce cas, c'est une manière de dire que la personne concernée ne sait pas faire.

<i>-I have concluded my story and my mouth is tired.</i> (p 96)	<b>-J'ai terminé mon histoire et ma bouche est fatiguée.</b>
---	--

Dans la culture Igbo, surtout lors d'une discussion sérieuse qui prend beaucoup de temps, c'est une manière de terminer. Pourquoi ? Parce qu'il a tout dit et n'a rien d'autre à dire ; donc la bouche est fatiguée.

<i>-'In-law, kola has come.'</i> (p 60)	<b>-« Mon beau fils, kola est arrivé».</b>
---	--

Les Igbo respectent beaucoup le kola dans leur culture. Cela représente la paix et la vie. C'est pour cela qu'on dit chez les Igbo que 'qui apporte du kola, apporte la vie. Partout chez les Igbo, pour présenter le kola, on dit généralement que le 'kola est arrivé'. Cela veut dire « je/nous te/vous présente/présentons du kola».

<i>-'Since Moses came to the farm to announce your arrival, my heart and your Papa's heart have been hanging on the ceiling.'</i> (p 139)	<b>-Depuis que Moïse est venu à la ferme pour annoncer ton arrivée, mon cœur et le cœur de ton Papa étaient suspendus au plafond.</b>
---	---

Les Igbo n'ont pas d'autres moyens d'exprimer une inquiétude extrême. Cela veut dire « être bouleversé par des ennuis sérieux ». Dans ce cas, l'arrivée imprévue d'Amadi est un mauvais augure. On ne l'attendait pas du tout due la crainte de la part de sa mère qu'il a eu des problèmes graves. Voilà la raison pour laquelle les cœurs du couple, le père et la mère d'Amadi « étaient suspendus au plafond », un bouleversement psychologique extrême.

<i>-Amadi regretted he had not broken the 'Nsugbe coconut'</i> (p 139)	<b>-Amadi a regretté de ne pas avoir cassé la noix de coco de Nsugbe.</b>
--	---

'Aku oyibo Nsugbe' traduit en anglais par 'Nsugbe coconut' signifie tout simplement un secret caché au su et au vu de tous. A l'aide du contexte, on peut facilement comprendre que ce qui vient de se passer n'est pas quelque chose à chanter dans les oreilles de tous, pire encore dans les oreilles du père d'Amadi qui a tout fait pour assurer l'avenir confortable de son fils, espérant lui aussi à se profiter de la sueur de son travail au

moment opportun. Donc Amadi a eu beaucoup de mal à raconter son aventure amoureuse malheureuse à son père et c'est ça «la noix de coconut de Nsugbe».

### Conclusion

Pour conclure, nous avons respecté la vision du monde/contenu culturel mais en insistant sur le génie de la langue cible. Ainsi, les destinataires arrivent facilement, non seulement à comprendre le message mais aussi à se renseigner en matière de la culture originale. Seleskovitch et Lederer soutiennent ce point de vue en disant que « pour rendre justice à un texte rédigé en conformité avec le génie de la langue d'origine, la traduction sera rédigée en conformité avec le génie de ceux qui la liront » (62). Donc, la considération de la vision du monde/contenu culturel est importante en traduction, surtout en traduction littéraire.

### Oeuvres citées

- Albir, Hurtado.A. *La Notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Erudition. 1990.
- Balogun, L. I. *Initiation à la littérature africaine d'expression française*. Lagos: Success Printers, 2014.
- Baylon, F. C et Mignot E. X. *La Communication*. Paris: Edition Nathan, 1664.
- Danbaba, Ibrahim. D. « Quelques réflexions dans la traduction littéraire », *ABUDOF Journal of Humanities*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria. Vol 1 No 8, Sept 2009.
- Dictionnaire petit Larousse en couleur* (p.254).
- Fortunato, Israel. « Traduction littéraire : l'appropriation du texte » dans Lederer Marianne et Israel Fortunato, eds, *La liberté en traduction*, Paris: Didier Erudition, 1990.
- Ike, Chukwuemeka. *Toads for Supper*. Ibadan: Harvil Press Limited. 1965.
- Kelly, L.G. *The True Interpreter: A History of Translation Theory and Practice in the West*. Oxford: Basil Blackwell, 1979.
- Lederer, Mariane. *La Traduction aujourd'hui ; Le modèle Interprétatif*, Lille, Presse Universitaire de Lille, 1994.
- Nida, Eugene. *Contexts in translating*. Amsterdam: John Benjamins Publishing company, 2002.
- ..... *The theory and practice of translation*. Brill, 1969.
- Odoh, Evaristus I. « La Notion de fidélité et la traduction théâtrale : le cas de *The Silent Majority* de Nwangwu I.O ». *La Revue des études Francophones de Calabar*; 6 (Aout 2006b).
- ..... *La traduction française de Toads for Supper de Chukwuemeka Ike. PhD Thesis*, Department of Modern European languages, Faculty of Arts, Nnamdi Azikiwe University, Awka.
- Pergnier, Maurice. *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*. Paris: Honoré Champion, 1978.